



Avant critiques Rentrée littéraire 2020

BENITO ROMAN

Dans le premier tome de sa saga biographique, Antonio Scurati raconte magistralement les six années qui ont vu Mussolini prendre le pouvoir.

ROMAN HISTORIQUE/ITALIE • 26 AOÛT

Antonio Scurati

« Nous surplombons la place de Saint-Sépulcre. À peine cent personnes, uniquement des hommes sans importance. Nous sommes peu nombreux et nous sommes morts. » La première phrase de ce roman-fleuve donne le ton et plante le décor, le 23 mars 1919 à Milan où Mussolini fonde les Faisceaux de combat. Quelque huit cents pages plus loin il s'achève le 3 janvier 1925 à Rome où le mouvement devient un régime politique. Entre-temps le lecteur aura suivi l'éclosion d'un dictateur. Nous sommes bien dans une fiction, mais Antonio Scurati prévient : « Les événements et les personnages de ce roman documentaire ne sont pas le fruit de l'imagination de l'auteur. Au contraire, les faits, les personnages, les dialogues et les discours relatés ici sont tous historiquement documentés et/ou rapportés par plusieurs sources dignes de foi. » Toute ressemblance avec des personnages ayant existé n'est donc pas fortuite.

Pour montrer l'historicité scrupuleuse des événements, l'écrivain italien fait suivre ses courts chapitres de documents, extraits d'articles, de mémoires ou de correspondances. C'est là que l'on trouve le commentaire stupéfiant de l'ambassadeur des États-Unis : « Nous assistons ici à une belle révolution de jeunes gens. Pas de danger, elle est riche en couleur et en enthousiasme. Nous nous amusons énormément. » Peut-être moins quand ils apprendront l'assassinat du député socialiste Giacomo Matteotti par les sbires de Mussolini. Car ce roman est d'abord un livre où la violence s'inscrit en filigrane dans chaque page. Scurati rend fort bien cela et nous sommes à chaque ligne dans le vraisemblable.

Il y a aussi la volonté de sonder la psychologie de ce Savonarole qui se prend pour César. « Désormais, où qu'il aille,



MONDADORI (PORTFOLIO)/LEEMAGE-ORALE/LES ARÈNES

son corps attire les gens avec la force d'un élan sexuel. » Mais le roman vaut aussi par tous les seconds rôles qui gravitent autour de Benito. Il y a sa maîtresse, la riche vénitienne Margherita Sarfatti, femme d'influence qui fait son éducation intellectuelle, l'exalté D'Annunzio qui adhère au parti fasciste et participe à la marche sur Rome, l'opposant Antonio Gramsci qui identifie ce mouvement à un « cataclysme », ou Ettore Conti, le magnat de l'industrie électrique. Il fournit la liste des protagonistes à la fin du livre.

Dans la mise en scène des faits, dans la recherche de dévoiler l'occulte, par son écriture serrée Antonio Scurati cerne l'enfance du fascisme selon une formule entêtante : « L'Histoire est une invention à laquelle la réalité apporte ses propres maté-

riaux ». Ce premier des trois tomes annoncés a reçu prix Strega, le Goncourt italien, et il s'est vendu à 250 000 exemplaires dans la péninsule. Le public a été sensible à cette démonstration magistrale de vouloir saisir l'homme derrière le tyran. Duce homo. **Laurent Lemire**

ANTONIO SCURATI

M, le fils du siècle - Traduit de l'italien par Nathalie Bauer



LES ARÈNES

TIRAGE : 6 500 EX.
PRIX : 24,90 EUROS ; 868 P.
EAN : 9791037502216
SORTIE : 26 AOÛT



9 791037 502216

Les Arènes ont traduit le prix Strega 2019, le Goncourt italien, remporté par **Antonio Scurati** pour sa monumentale *M, le fil du siècle*, une biographie romancée de Mussolini de 848 pages, pour le premier volume. L'éditrice israélienne **Noga Albalagh** a reçu le prix Brenner, décerné par l'association des écrivains hébreux en Israël, pour *Le vieil homme : les adieux*, qui sera publié à la rentrée par Do éditions.